

L'ALIMENTATION ENTRE LES HOMMES, LES ÊTRES VIVANTS ET LES TERRITOIRES

par Henry Ollagnon *

L'alimentation, une gestion du vivant en quête d'un nouveau contrat patrimonial de la qualité.

Aujourd'hui, un certain nombre de signes conduisent à anticiper une mutation profonde de l'alimentation, qui est celle de la gestion du vivant par l'homme du XXI^{ème} siècle.

Pas d'alimentation sans gestion du vivant

Depuis l'aube du monde, chaque être vivant s'alimente pour se maintenir, agir et se reproduire. L'alimentation est un échange entre le milieu interne de l'être vivant et son milieu externe. Elle doit être adaptée, à chaque vivant, à son état, à son milieu, en temps et en heure. Des marges de manœuvre ont été acquises par les êtres vivants, grâce à l'adaptation interne (organisation, milieu interne, comportements individuels et sociaux) à des milieux externes divers (1). L'alimentation est au cœur du processus de sélection-adaptation par lequel se co-construisent le vivant et son milieu (2). Pour l'homme, son alimentation est une sorte de mémoire de cette co-évolution des êtres, des populations et des habitats.

D'une certaine façon, l'alimentation est l'expression pour chaque vivant, d'une capacité, limitée mais réelle, de gestion effective de son « vivant » au quotidien. La grande différence entre l'homme et les autres êtres vivants est d'ordre stratégique. Les êtres vivants, pour s'alimenter, sont « acteurs *dans* leur situation de vie », celle qui s'impose à eux ; l'homme, lui, va progressivement chercher à devenir « acteur *de* sa situation de vie » pour la changer à son avantage... Pour cela, les hommes vont se regrouper, s'organiser, et transformer le cours de l'humanité et de la biosphère... (3)

Une nécessaire action complexe au quotidien

L'alimentation est « une » et en interaction forte avec tous les champs du vivant. C'est une réalité complexe (4). Par sa gestion du vivant, l'homme vivant recherche, seul ou avec d'autres, différents niveaux de « qualité » de son alimentation : qualité des aliments, des activités, des événements où elle se joue, pour

* Professeur,
AgroParisTech,
UFR Gestion du
vivant et stratégies
patrimoniales,
henry.ollagnon@
inapg.fr

(1) Par exemple, les ours ont trois sphères de vie et d'alimentation : une sphère d'intimité où ils élèvent leurs oursons, une sphère d'activité beaucoup plus large (déplacements pour assurer leurs besoins habituels, ou exceptionnels : hibernation), une sphère d'errance ou de rencontre, plus large encore, où ils se reproduisent...

(2) Vivant : tout ce qui vit, tout ce qui concourt à la vie, tout ce qui s'organise pour vivre.

(3) Jusqu'au début du néolithique, l'homme, cueilleur et chasseur avant tout, est acteur *dans* sa situation. Le néolithique le voit s'organiser pour devenir acteur *de* sa situation, ce que renforcera la structuration des sociétés en Égypte, Chine, Mésopotamie (2500-3000 avant J.-C.)

(4) « Complexité » : *cum* : avec et *plexus* : tissé entre ; complexe : ce qui fait « un », « ce qui est tissé », « ce qui interagit ».



s'assurer sa pérennité (5). Cette gestion du vivant met en relation des sphères de vie multiples : sphère personnelle et familiale, sphères territoriales, sphères du « cycle de vie des produits »... En termes stratégiques, l'alimentation va donc relever de plusieurs « types d'action » :

- *l'action simple du « mono-acteur »*, qui agit seul sans avoir à en rendre compte à quiconque ; de la parcelle cultivée à la table familiale, bon nombre d'aliments sont élaborés, distribués, achetés, stockés, préparés et consommés en « mono-acteur » ;
- *la co-action restreinte* entre quelques acteurs qui co-agissent seuls avec ou sans concertation (par exemple, des filières de producteurs...),
- *la co-action complexe de multiples acteurs*, face à des réalités complexes, qui co-agissent par un pilotage négocié des différents niveaux de qualité (*substances, activités, événements*) de l'alimentation à travers de multiples champs de responsabilité, proches ou lointains... C'était le cas dans le monde rural traditionnel (6).

En tant que gestion du vivant, l'alimentation n'a cessé de combiner ces modes d'action tout au long de l'histoire. L'action complexe n'a pas disparu ; elle est même cultivée comme art de la table et du savoir vivre, comme en témoignent les repas à fort enjeux diplomatiques ou affectifs...

Pour la qualité totale, une gestion systémique

La qualité de l'alimentation est une « qualité des qualités » qui se joue dans de multiples entités concernées : « les territoires », « les populations animales ou végétales », « les cycles de vie des produits », « les groupes humains se nourrissant », etc. Cette « qualité totale » n'est ni simplement la qualité intrinsèque des produits – vue par l'agronome ou le vétérinaire – ni uniquement la qualité sociale et culturelle, observée par les sciences humaines. Ces visions fractionnées, quoique nécessaires, sont insuffisantes, il y manque une unification et une cohésion, pour parvenir à la qualité « totale », « complexe », ou « complète » qui est l'objet d'une réelle gestion de la qualité.

La « qualité totale » intègre, dans chaque acte, dans chaque « produit », à la fois la « qualité intrinsèque », celle des relations de chaque acteur au produit, et celle des relations des acteurs entre eux réunis par leurs rapports au produit. La qualité totale est ainsi une résultante, précaire et transitoire, et une référence pour la gestion effective de la qualité par les multiples acteurs.

Pour comprendre les nombreux et divers processus par lesquels les hommes gèrent la qualité de l'alimentation, la notion de

(5) Selon les contextes, on parle d'alimentation en se référant à une *substance*, à une *activité* (agriculture, cuisine...), à des *événements* (le phylloxera, le banquet...).

(6) Gestion génétique des troupeaux, des alpages, des « cochonnailles », mêlant techniques et fête collective...

« système » revêt un intérêt majeur. Cette notion a été développée, en tant qu'instrument cognitif, pour représenter le vivant dans sa complexité (7). De ce « tout » émergent des propriétés globales, c'est à dire des « qualités » qui le caractérisent. Dans le domaine de l'action, il n'est de « système » que par rapport à un « acteur » et à un « problème à identifier et à résoudre » (8). Cette approche systémique et stratégique permet de caractériser la gestion de la qualité, en univers complexe et multi-acteurs, selon trois critères « systémiques » de capacité :

- capacité à maintenir un *état de qualité* dans cette entité (objectif de qualité),
- capacité à se donner des *règles d'interaction* qui permettent au groupe de confronter chaque acte élémentaire à la résultante qualité,
- capacité à réactualiser objectifs et règles par des processus de négociation adéquats.

L'approche systémique et stratégique permet de porter un regard nouveau sur les différents modes de gestion de la qualité, et en particulier un regard sur leur dimension patrimoniale.

Une gestion patrimoniale de la qualité

La qualité de l'alimentation, au cœur du vivant, a une forte dimension « patrimoniale ». En termes systémiques et stratégiques, le « patrimoine » peut se définir « comme ensemble d'éléments matériels et immatériels centré sur son titulaire qui concourt à maintenir et à développer son identité et son autonomie par adaptation dans le temps et dans l'espace à un univers évolutif ». En tant qu'être vivant complexe, en interaction complexe dans un univers complexe, l'homme maintient, à chaque instant, son « unité », en gérant des « propriétés globales » issues de sa « sphère patrimoniale », médiatrice entre lui et l'univers.

Pour qu'il y ait patrimoine, il faut des « éléments matériels et immatériels », des « titulaires » et des « relations patrimoniales ». Au sein de la sphère patrimoniale, s'établit la relation d'usage et de prise en charge du monde par le titulaire. Le « patrimoine » ainsi compris est le lieu de circulation, de « formation » (qui donne une forme), de qualification (le sens) de l'énergie qui passe par le titulaire. Le patrimoine et l'identité de son titulaire rétroagissent intimement l'un sur l'autre.

Les qualités du vivant ne peuvent donc devenir un « patrimoine » que dans une relation et par des titulaires adaptés :

- des titulaires individuels : l'individu, dans une relation d'appropriation exclusive,
- des titulaires collectifs : la collectivité, dans une relation d'appropriation collective exclusive,
- des titulaires communs : une « communauté », constituée de

(7) Pour Ludwig von Bertalanffy (Chicago, 1937), le système est un « ensemble d'éléments en interaction formant un "tout" d'un point de vue donné ».

(8) Comme le souligne Bernard Motulski, spécialiste des systèmes en communication, Université Laval, Québec.



plusieurs co-acteurs, formant un « quasi-acteur ». La notion de patrimoine commun évoque l'idée d'un « contrat de prise en charge » de qualités qui se jouent dans, à travers, et au-delà des propriétés de chacun, dans une perspective de gratuité, de non-possessivité, de convivialité... (9)

D'un point de vue stratégique, la qualité de l'alimentation n'est pas un « patrimoine en soi ». Sa prise en charge repose sur une pluralité de titulaires et de relations patrimoniales adéquates.

Entre rupture et mutation

L'alimentation est passée de la sphère de proximité, agricole et rurale, à une sphère planétaire, industrielle, commerciale... Chaque homme voit ainsi sa sphère de vie intime de plus en plus connectée avec la sphère planétaire par le marché et la norme administrative. Près un milliard d'hommes connaissent encore la faim. Des questions surgissent, qui mettent en cause la qualité, la sécurité et la pérennité de l'alimentation, par exemple :

- contraction généralisée de la base territoriale de l'agriculture (urbanisation, montée des eaux, perturbations climatiques),
- dégradation du potentiel naturel (perte de biodiversité, dégradation de la qualité des eaux, pollutions multiples...),
- dégradation des conditions économiques et sociales de l'agriculture (baisse du revenu agricole dans tous les pays),
- discrédit, inquiétude, méfiance, voire hostilité, grandissantes, vis à vis des processus agroalimentaires (pesticides, engrais ...), et de l'artificialisation du vivant (OGM, génie génétique, chimie, perturbateurs endocriniens, conservateurs...),
- mise en cause éthique de certaines méthodes de production (bien être animal : « guerre du foie gras »...).

Des crises, nouvelles, bousculent, en quelques instants, des modes alimentaires les mieux établis, sur de vastes territoires, ébranlant marchés, filières, institutions et, pour longtemps, les comportements alimentaires de chacun (crise de type « vache folle », contamination du vivant par Tchernobyl...). Ces crises ont un coût écologique, économique et politique exorbitants. Elles révèlent une situation radicalement nouvelle. Autrefois, de multiples qualités du vivant étaient largement hors contrôle ; aujourd'hui, la « qualité » de l'alimentation est surveillée. Ou'en sera-t-il en temps de crise ? Le risque de défaut de contrôle, d'accidents socio-techniques, chimiques, nucléaires, viraux, se substitue aux aléas naturels... La distance entre les territoires, les produits et les hommes s'accroît. La norme se substitue à la négociation. Le consommateur perd confiance. L'agriculteur doute de sa mission. Les ménages sont de plus en plus dépendants de l'extérieur. Les pratiques, les rythmes et les rites alimentaires se transforment, souvent au détriment de la convivialité...

(9) Un maire suisse a énoncé ainsi les trois règles du patrimoine commun : renforcer l'identité de l'autre pour passer de bons contrats avec lui ; se donner des structures d'engagement vulnérables au désengagement pour susciter l'engagement ; susciter le désir qui qualifie l'engagement, plutôt que la contrainte qui le déqualifie.

La gestion du vivant inquiète, la qualité de l'alimentation préoccupe. Après la distanciation scientifique, économique et juridique de l'homme à la nature qui a prévalu depuis plusieurs siècles, l'alimentation « reconnecte » la sphère intime de chacun avec la biosphère... Chacun est confronté à une sorte de césure entre le champ de l'intime (10) et celui de l'universel (11). Chacun peut-il être un meilleur gestionnaire de la qualité de « son » vivant, celui de sa sphère intime, sans l'être, peu ou prou, aussi au plan global (macro-systémique) des filières et des marchés, des territoires et de la société. L'observation des crises du vivant montre la force des tensions vécues entre l'intime et l'universel et la vulnérabilité des liens alimentation-filières-territoires qui en découlent.

La performance scientifique, économique et juridique de la modernité semble avoir pour corollaire, dans le domaine du vivant, et en particulier de l'alimentation, une instabilité patrimoniale impalpable mais bien réelle (12).

Le choix des stratégies complexes

Beaucoup d'initiatives visent aujourd'hui à refonder le lien entre gestion du vivant et qualité de l'alimentation : voies de rupture (agriculture biologique, biodynamie), ou voies d'adaptation (13). Une reconnexion des acteurs y est recherchée, autour d'un « contrat qualité » fondant l'aliment comme médiateur substantiel entre le vivant proche et le territoire, entre la biosphère et l'assiette. Ces initiatives ne sont pas que locales. Des exploitations agricoles, des filières, des distributeurs, des groupes territoriaux s'organisent pour nouer une nouvelle relation alimentaire. Mais les professionnels de l'agriculture et de l'alimentation ne peuvent seuls aller loin, sans que la société dans son ensemble accepte le constat que l'homme, être vivant immergé dans une biosphère qu'il habite et qui le nourrit, ne peut pas ignorer sa responsabilité sur la qualité du vivant, malgré la complexité des réalités en jeu. Un choix stratégique s'impose. Pour sortir du blocage entre le « ne rien faire car tout marche bien », ou « tout va mal, il faut donc normer de plus en plus », d'autres voies doivent être recherchées.

Une stratégie de l'alimentation fondée sur une meilleure gestion de la qualité du vivant pourrait s'appuyer sur les axes suivants :

■ *S'accorder sur la réalité complexe* : en situation complexe et multi-acteurs de gestion de la qualité du vivant, une connaissance partagée suffisamment complète, ouverte à la diversité des approches, est une condition nécessaire pour que l'ensemble des acteurs concernés acceptent d'agir ensemble, dans le même sens, face au même « objet, problème, événement »... Deux formes d'intelligence – universaliste et intuitive ou pragmatique

(10) Qu'est ce que je choisis ?
qu'en est-il pour moi et mes proches ?

(11) Qu'est ce que je contribue
à choisir avec d'autres ?
Pour quel avenir de la planète
et de l'humanité ?

(12) Cf. l'agriculture
périurbaine et la gestion
du vivant dans la métropole
francilienne.

(13) Circuits courts, labels,
AOC, agriculture de pays
(marais, ours...),
commerce équitable»,
Associations pour le Maintien
d'une Agriculture Paysanne...



(14) – doivent se rencontrer. Cette rencontre constructive, sécurisée, active procède d'une « intelligence stratégique ». Mobilisant le potentiel d'intelligence de chacun des acteurs concerné par le problème, elle conduit à faire émerger un « accord de réalité » accepté par tous et un dessein commun pouvant être pris en charge par chacun.

■ *S'accorder sur une prise en charge active en « patrimoine commun local d'intérêt général »* : la prise en charge des réalités gratuites, complexes, évolutives, qui traversent les propriétés privées et publiques, relève du « patrimoine commun » à la fois local, au plus proche de réalités naturelles, et vertical, entre les différents niveaux d'organisation de l'humanité, du local au planétaire. La réponse en terme de patrimoine commun local d'intérêt général (15) fait surgir une prise en charge du vivant, à la fois « locale » et verticale, par laquelle chaque homme devient co-acteur de l'avenir de son territoire et de la planète.

■ *Se donner à soi-même une gestion adaptative* : complexe et multi-acteurs, elle doit être conçue comme une gestion des résultantes ou des émergences complexes, par construction « d'objectifs de qualité » et de règles négociées de prise en charge par des acteurs multiples.

■ *Se donner à soi-même des démarches sécurisées* : il convient de sécuriser les titulaires de droits publics et privés existants, tout en leur proposant des « procédures stratégiques standards » à caractère contractuel (16), pour prendre en charge les réalités complexes et multi-acteurs du vivant (17).

■ *Se donner une instrumentation géostratégique adaptée* : pour guider et mettre en œuvre un tel changement, de nouveaux instruments sont nécessaires pour simuler les situations de gestion de la qualité, éclairer la communication, la négociation et la gestion (18). Cette instrumentation doit être aussi économique, écologique, juridique...

* * *

La satisfaction quantitative des besoins alimentaires n'est pas encore achevée que déjà des questions surgissent qui interrogent l'humanité sur sa capacité à maintenir une qualité du vivant interne et externe à l'homme, suffisante pour assurer sa vie aujourd'hui et demain. L'alimentation constitue un lien profond entre le vivant interne à l'homme et le vivant dans la biosphère. La qualité de l'alimentation peut se dégrader de multiples façons, entraînant dans sa dégradation le sort de l'humanité. L'alimentation peut aussi devenir un médiateur entre les hommes, les êtres vivants et les territoires (19).

Henry Ollagnon

(14) Ces deux formes d'intelligence, surtout dans les situations tendues à fort enjeu, se déstabilisent mutuellement. L'une, l'intelligence intuitive et pragmatique, va privilégier la complexité dans le local ; l'autre, l'intelligence universaliste, va privilégier le comparable, ce qui a du sens universel dans la situation locale, au détriment de la complexité locale...

(15) Les conditions, les voies et les moyens d'une telle gestion en patrimoine commun local d'intérêt général, sont aujourd'hui un peu mieux reconnues. Une des clés du succès est la facilitation de la rencontre, de la communication, de la négociation.

(16) Pour mettre en œuvre ces procédures, l'intervention de tiers acteurs spécialisés, dont l'exigence professionnelle s'organise autour de la sécurité et du caractère constructif du processus est aujourd'hui hautement souhaitable.

(17) Si, pour gérer la qualité du vivant à long terme, on met en cause à court terme, les droits publics et privés, qui nous protègent, cette qualité va en pâtir.

(18) SIG, Internet, intégration des processus de l'esprit, simulation dynamique multipolaire...

(19) Pour la France, l'alimentation, encore vécue dans une patrimonialité complète (titulaires individuel, collectif, commun local d'intérêt général), peut être la voie et le moyen de facilitation d'une mutation patrimoniale beaucoup plus large, de portée mondiale.